

HUITIÈME PARTIE: FÉDÉRATION D'INDUSTRIE, MILIEUX ARTIFICIELS.

C'est sur les rives méditerranéennes que sont situés les grands chantiers de construction maritime de La Seyne et de la Ciotat. Plusieurs milliers de travailleurs y sont occupés, et cependant il n'y a pas d'organisation. Rarement les militants y sont appelés. Et c'est bien regrettable, car la construction maritime joue un grand rôle. Les ouvriers qui l'assurent étant tous agglomérés, il devrait résulter une certaine facilité pour la création de groupements puissants. Il est vrai qu'en aucun moment on ne s'est attaché, d'une façon particulière, à une propagande parmi cette catégorie de travailleurs. Il eût fallu se donner comme objectif: la constitution d'une *Fédération d'industrie de la construction maritime*, avec une base d'action commune, définie, susceptible d'encadrer les forces ouvrières la composant: mécaniciens, forgerons, charpentiers en bois et en fer, menuisiers, peintres, etc...

La faute en est à une méconnaissance absolue qu'ont les militants des conditions qui doivent déterminer le recrutement et la formation d'une *Fédération nationale d'industrie*. On devrait, le plus souvent, prendre pour base de recrutement l'objet pour la création duquel concourent des corporations: le bâtiment, le navire, le livre, les chemins de fer, le verre, la voiture. On fait le contraire en bien des cas. On prend alors comme base la matière employée: le métal. Il s'ensuit l'impossibilité totale pour l'organisation ayant cette base de créer une action offensive. Sur quoi reposerait, en effet, une action offensive?

Tout le long de Côte d'Azur il n'y a pas d'industrie; les seules corporations en mesure de former des groupements sérieux, c'est-à-dire dont l'action s'exerce pour le développement ou l'arrêt de la vie locale, appartiennent au bâtiment. Il y a, dans nos villes balnéaires, une extension croissante, chacune d'elles marchant à la recherche de la perfection, dans le confort, le luxe, le plaisir, qui exige la présence et l'emploi de quantités importantes d'ouvriers du bâtiment.

Là, l'organisation syndicale suit des courbes fort accusées, les conflits conservent le plus souvent une forme très limitée. Seule Nice a été, à plusieurs reprises, le théâtre d'événements économiques d'un certain intérêt. Même dans ces circonstances, la base du mouvement manquait d'étendue. C'est que sur toute cette côte, le travailleur finit par s'imprégner des conditions spéciales propres à ces villes mondaines; il en prend, le plus souvent, tous les défauts.

Victor GRIFFUELHES.
